Églises d'Ille-et-Vilaine, vingt années de restauration (2000-2019)

Samuel Gicquel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/6963>

DOI : 10.4000/abpo.6963

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 219-220

ISBN : 978-2-7535-8359-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Samuel Gicquel, « *Églises d'Ille-et-Vilaine, vingt années de restauration (2000-2019)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-2 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 26 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/6963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.6963>

Il est donc beaucoup plus difficile pour un historien de trouver dans le récit de Godet des informations sur ce que signifie être un enfant qui a faim, un soldat qui se bat pour l'Empire français ou un pèlerin allant au pardon. Et pourtant, il est peut-être un guide plus sûr pour comprendre la mentalité et la culture des paysans bretonnants que Déguignet, qui ne peut cacher son dédain pour les croyances de ses semblables et leur soumission aux hiérarchies sociales et religieuses. Godest, au contraire, partage ces croyances et fait de la soumission une vertu. Parmi les leçons qu'il répète le plus souvent, on trouve l'idée que l'Homme est fait pour travailler et que le paysan est le plus indispensable des travailleurs, ou encore que les pauvres et les humbles sont les intercesseurs privilégiés de Dieu, ceux par qui les miracles arrivent.

Les deux autobiographies proposent chacune une vision bien affirmée et particulière sur la langue bretonne. Déguignet est à la fois obsédé et rebuté par elle, en écho à ce rapport amour-haine qu'il entretient avec lui-même. Il sait qu'elle appartient au plus vaste ensemble des langues celtiques, mais il la décrit régulièrement comme isolée et vouée à l'extinction, délaissée et sans soutien, comme il se présente lui-même. Godest est quant à lui déterminé à préserver cette langue, mais ses affirmations selon laquelle le breton est la langue parlée au jardin d'Éden et au Paradis (ce que met en évidence le rêve de son frère) sont plutôt des réminiscences confuses de théories qui circulaient parmi les celtomanes des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. L'importance accordée au breton dans sa pensée peut expliquer pourquoi le clergé est relativement absent de ses écrits, alors même que l'un de ses frères devient prêtre. Pour Godest, un important intercesseur pour faire connaître la volonté de Dieu aux hommes est le barde. Dans un rêve, à la suite de sa rencontre avec Taldir-Jaffrenou, un joueur de harpe celtique en haut d'une montagne révèle sa vocation à Godest, qui a pour mission de « relever la langue bretonne en Bretagne dans toutes les régions, / Par des cantiques, de belles complaintes, et aussi de jolies chansons ». Il se sent humble et en même temps fier de ce rôle puisqu'il se donne à lui-même le nom de « barde Diamant ».

David HOPKIN

TUMOINE, Pascale, CHAMBET, Denis (dir.), *Églises d'Ille-et-Vilaine, vingt années de restauration (2000-2019)*, Rennes, Éditions du département d'Ille-et-Vilaine, 2000, 232 p.

Lorsqu'un historien se saisit d'un ouvrage consacré à une politique publique et édité par la collectivité territoriale qui la conduit, il l'ouvre avec circonspection, craignant de voir la communication prendre le pas sur le discours critique. Il a aussi parfois d'heureuses surprises, comme c'est le cas à la lecture de cet ouvrage coordonné par Pascale Tumoine et Denis Chambret, tous deux en charge des questions patrimoniales pour le département d'Ille-et-Vilaine. Entourés d'une équipe de dix-neuf personnes, ils dressent le bilan de la politique patrimoniale du Conseil départemental en faveur des églises au cours des deux dernières décennies.

Les coordinateurs et les concepteurs ont su imaginer un beau livre, tout en couleurs, que l'on survole avec bonheur, à la manière d'un guide touristique richement illustré, en sautant d'un lieu de culte à l'autre. Le lecteur passe ainsi des collégiales aux petites églises rurales, des édifices classés aux monuments non protégés, du gros œuvre aux objets d'art, ce qui le conduit à de belles découvertes. Sur le fond, l'ouvrage se révèle intéressant à plusieurs niveaux. Le principal est qu'il livre une

description précise de la politique menée par le département d'Ille-et-Vilaine pour sauver et valoriser les églises du diocèse de Rennes, dont les frontières épousent les siennes depuis la Révolution. Faire le bilan de cette politique n'était pas illégitime tant l'effort fut important lors des années 2000-2009, qui se caractérisent par de nombreux chantiers de restauration, la valorisation des orgues ou des retables. Cette démarche volontariste a d'ailleurs accéléré le changement de regard sur des édifices jusqu'alors négligés, à l'image des églises bâties par l'architecte Regnault, que les Archives départementales ont largement fait connaître par une exposition remarquée, dans ses murs, en 2011.

Le second point qui mérite d'être souligné est que les coordinateurs ont pris soin de restituer l'action départementale dans un cadre plus vaste, en laissant la parole à une grande diversité d'acteurs (responsables associatifs, conservateurs, clercs, architectes, etc.). L'ouvrage immerge le lecteur parmi les nombreux interlocuteurs compétents sur les questions patrimoniales et les opérations techniques de sauvegarde. En leur compagnie, on passe ainsi avec bonheur des ruines de l'abbatiale de Saint-Sulpice-la-Forêt au retable anversois de la cathédrale de Rennes, pour ne prendre que ces deux exemples. Le grand mérite des auteurs est d'arriver à montrer, page après page, la diversité et la complexité des opérations de restauration, dans lesquelles le département n'est qu'un acteur parmi d'autres. Les trois pages laissées au pasteur Jacky Leprat, qui a coordonné le chantier collaboratif ayant conduit à la magnifique remise en état de la chapelle des Carmes à Rennes, en témoignent.

L'ouvrage n'est pas une étude scientifique qui entend faire le tour du sujet (la dimension politique de la prise de décision n'est par exemple pas abordée) mais les spécialistes du patrimoine religieux et des politiques publiques en matière de restauration le consulteront avec plaisir et profit.

Samuel GICQUEL